Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

279 | Janvier-Juin

Sociétés et espace haïtiens contemporains : nouveaux regards

Éditorial

Haïti année 10 : entre leurre des résiliences et abîmes des espoirs, vers la nécessaire vigilance d'une géographie humaniste

Jean-Marie Théodat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/9786>

DOI : 10.4000/com.9786

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 7-9

ISBN : 979-10-300-0575-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Marie Théodat, « Éditorial », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 279 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/com/9786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.9786>

ÉDITORIAL

Haïti année 10 : entre leurre des résiliences et abîmes des espoirs, vers la nécessaire vigilance d'une géographie humaniste¹

Jean-Marie Théodat²

Le 12 janvier 2010, un puissant séisme d'une magnitude de 7,3 sur l'échelle de Richter s'est produit à Port-au-Prince. Mais c'est la terre entière qui a tremblé pour Haïti, de peur que ce pays, déjà habitué aux catastrophes en tous genres ne disparaisse totalement. L'empathie était forte et le monde d'alors motivé encore par un esprit d'empathie et de solidarité envers les plus pauvres, les plus démunis. En France en particulier, la mobilisation en faveur de Haïti a touché tous les milieux, en particulier les chercheurs et les géographes émus par la disparition dans la catastrophe de nombreux intellectuels et amis avec lesquels les liens étaient anciens et solides.

Dix ans plus tard, force est de constater que la situation a changé.

D'un côté, on constate un assez maigre bilan de la reconstruction à Port-au-Prince. Malgré les dix milliards de dollars alloués par l'aide internationale

1. Jean-Marie Théodat, « Haïti : la fin du citoyen et l'avènement de l'individu 2.0 », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 20 janvier 2020, URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/18352>.

2. MCF en géographie Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. UMR 8586 Prodig. Courriel : [jmtheodat\(at\)yahoo.fr](mailto:jmtheodat(at)yahoo.fr).

pour aider le pays le plus pauvre des Amériques à se remettre de la catastrophe, malgré le soutien du Venezuela dans le cadre du programme PetroCaribe qui fournissait de l'énergie à un tarif préférentiel et avec des conditions de paiement adaptées à l'économie insulaire. Les ONG qui se sont précipitées au chevet de l'homme malade de la Caraïbe se sont révélées incapables de se substituer à l'État central, déjà considéré comme failli avant la catastrophe. Elles n'ont fait que légitimer un ordre de choses qui, pour parer à l'urgence, hypothéquait lourdement l'avenir. Nous en voyons aujourd'hui les conséquences funestes : les ministères sont vidés de leurs prérogatives régaliennes, les seuls services qui fonctionnent le sont grâce aux subsides de la communauté internationale, le pays se vide de ses cerveaux, ceux qui restent font face à des contraintes qui poussent à une corruption généralisée. Dix ans plus tard, la plupart des ONG sont reparties vers des horizons plus sombres que celui de Haïti, sans avoir résolu les problèmes posés sur place. Pis encore : la MINUSTAH est partie, mais le choléra, maladie introduite dans le pays par le contingent népalais de la force multinationale, est resté. Fléau dont la virulence diminuée a tout de même causé plus de 10 000 morts dans le pays.

La plupart des experts accourus aux lendemains de la catastrophe sont aujourd'hui rentrés chez eux, mais les géographes sont restés. Car la géographie à la différence de l'humanitaire, est un humanisme. Son souci d'observer, d'analyser et de comprendre requiert le temps long et la participation prolongée aux efforts pour donner du sens à ce chaos...

Ce sont les travaux de terrains initiés à cette époque dont nous publions aujourd'hui un condensé, confirmation que la discipline n'est pas morte avec la disparition de Georges Anglade et de Gina Porcenna.

D'un autre côté, au moment où nous mettons sous presse, Haïti est touché par une vague de violence qui semble confirmer les prévisions les plus pessimistes sur la capacité des élites du pays à relever les défis. Depuis la fin en 2017 de la mission de l'ONU (MINUSTAH chargée de stabiliser la situation politique et sociale suite à la chute du président Aristide en 2004) le pays connaît une violence continue qui confine à une guerre civile de basse intensité. Mais les problèmes de Haïti ne défraient plus la chronique dans les médias de masse internationaux. Le sort du pays semble scellé et la communauté internationale ne dit mot face à la dilapidation des maigres ressources du pays le plus pauvre des Amériques par une élite corrompue et cynique.

Beaucoup a déjà été dit sur la résilience du peuple haïtien et sa joie de vivre en dépit des conditions difficiles. Mais il apparaît de plus en plus que cette résilience est un leurre : l'économie est à vau-l'eau, la capitale est encore un champ de ruines, l'agitation politique et sociale empêche le bon

déroulement du calendrier académique perturbé par les nombreuses crises qui paralysent la libre circulation des citoyens, plus de 200 000 jeunes diplômés ont littéralement fui le pays pour l'Amérique du Sud, l'agriculture est en déclin, les dernières usines encore en activité ferment faute de pouvoir assurer la sécurité des agents de production.

Le pays se défait et nous sommes témoins de cette déconfiture. « Spectateurs engagés » d'un désastre poignant, les géographes rappellent les lignes de fond qui sous-tendent la fuite à l'abîme de la première république nègre de l'histoire.